

TOPONYMIE DE VARENNES

Parcourir les rues de Varennes par la toponymie est une excellente façon de découvrir son histoire ainsi que les caractéristiques spécifiques à son territoire.

350^e, Place du

Nom attribué pour souligner le 350^e anniversaire de la fondation de Varennes. À noter que la seigneurie de Varennes a été concédée à René Gaultier de Varennes en 1672, par l'intendant Jean Talon.

Abraham-Richard, rue

Fils de Ubald-Urbain Richard et de Joseph Girard, Abraham Richard est né à Varennes en 1813. Marié à Julie Choquet, veuve de François-Xavier Messier, il fut le premier maire de la paroisse de 1856 à 1858. Il meurt en 1890.

Acier, Autoroute de l'

Le nom Autoroute de l'Acier désigne l'autoroute numéro 30. Son tronçon principal, d'une longueur de 144,1 km, s'étend de Sorel-Tracy à Vaudreuil-Dorion, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. L'autoroute de l'Acier se prolonge aussi de 20,5 km, de façon discontinue, jusqu'à Bécancour, vers l'est. Son nom a été adopté par décret le 12 octobre 1977. Il rappelle que cette autoroute traverse des territoires où l'on retrouve plusieurs entreprises métallurgiques et sidérurgiques.

Alfred-Laliberté, rue

Né en 1877, Alfred Laliberté était le fils de Joseph Laliberté et de Marie Richard. Il commence à sculpter le bois au couteau, en 1892. De 1902 à 1907, il séjourne à Paris. Il accumule les mentions et une centaine de bronzes l'immortalisent. Il devient membre de l'Académie Royale en 1919. De 1928 à 1932, il exécute 215 sculptures représentant des légendes, coutumes et métiers d'autrefois. Il reçoit un doctorat honorifique en 1940. Décédé le 13 janvier 1953 à Montréal, il pourrait être surnommé le « Michel-Ange du Québec ».

Amadou, rue de l'

Substance composée de résidu de vieux linge qu'on faisait brûler en l'étouffant avant qu'il ne soit entièrement consumé. À l'aide du batte-feu (briquet), il servait à allumer le poêle ou la pipe.

Amos, rue

Frère Amos, f.é.c., né Joseph-Léandre Romuald Gagnier (1887-1970). Il passa vingt-cinq ans à Varennes en tant que professeur puis directeur au Collège Saint-Paul.

Ancre, rue de l'

Lourde pièce à plusieurs branches qui, jetée au fond de l'eau, sert à retenir un navire.

André-Laurendeau, rue

André Laurendeau (1912-1968), journaliste et homme politique québécois, fut l'une des grandes voix du Canada français de son époque. Éditorialiste au quotidien Le Devoir en 1947 dont il devint directeur et rédacteur en chef. En 1963, il fut co-président avec Monsieur Davidson Dunton de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Anne-Julien, rue

Anne Julien (Paris, France, 1651 – ?, vers 1714) est une Fille du roi qui a émigré en Nouvelle-France en 1668. Peu de temps après son arrivée à Québec, elle épouse Nicolas Choquet (1644-1722), dit Champagne, le 12 novembre 1668, dans la paroisse Notre-Dame, à Montréal. Elle sait écrire et signe son nom, Anne Jullien, dans le registre de la paroisse. Nicolas Choquet est arrivé en Nouvelle-France en 1665, en tant que soldat du Régiment de Carignan-Salières. Anne Julien s'établit avec lui à Varennes et donnera naissance à 10 enfants.

Antoine-Morand, rue

Antoine Morand (Montréal en 1724 – Varennes en 1773) fut le septième curé de Varennes. Né à Montréal en 1724, il meurt à Varennes en 1773. Curé de 1761 jusqu'à sa mort, il complète la décoration de la deuxième église et fait ériger le Calvaire en bas du village, par le sculpteur Michel Brisset, en 1767. Varennes comptait alors 1 168 habitants.

Aqueduc, rue de l'

L'usine de filtration (aqueduc) est située au bas de cette rue.

Aronnelles, rue des

Ligne de pêche garnie de filins appelés *avançons* et munis chacun d'un hameçon.

Âtre, rue de l'

Partie de la cheminée où l'on fait le feu, la cheminée elle-même.

Aulnes, rue des

Arbrisseau des régions maritimes et des terrains humides.

Baronnie, chemin de la et montée de la

Toponyme fantaisiste apparaissant vers 1750, étant donné qu'il n'y a jamais eu à Varennes ni baron, ni baronnie.

Beauchamp, rue

Joseph Beauchamp, ancêtre de la branche varennoise, a construit vers 1770 la maison Beauchamp et la maison Beauchemin sur le rang de Picardie.

Beauchemin, rue

Sobriquet de Nicolas Petit dit Beauchemin, né en 1664 à Trois-Rivières, fils de Nicolas Petit dit Laprée. Nicolas est le premier ancêtre de la lignée des Beauchemin. Philias Beauchemin (1875-1960) était propriétaire de la terre lors de l'ouverture de cette rue.

Beaucourt, rue

François Beaucourt (Laprairie en 1740 – Montréal en 1794). Peintre, il prend des leçons dans l'atelier de son père. Après une quinzaine d'années en Europe, où il épouse une Bordelaise, il revient s'installer à Montréal. On retrouve plusieurs de ses œuvres à la basilique Sainte-Anne de

Varennes : La Vision de Saint Jérôme (1792), Saint Augustin (1792), Saint Grégoire (1793) et Saint Ambroise repoussant Théodose (1793).

Beauregard, rue

Arthur Beauregard (1907-1974) était propriétaire de la terre à l'époque de l'ouverture de cette rue.

Bissonnette, rue

La famille Bissonnette est l'une des plus anciennes familles de Varennes. Jacques Bissonnet, l'ancêtre dont le patronyme en terre française s'écrivait Bessonnet, a acquis une terre au cap de Varennes en la censive de René Gaultier de Varennes le 26 juillet 1669. Il unit sa destinée à Marguerite Collet le 19 novembre 1670, à Boucherville. Ils eurent seize enfants dont six sont décédés en bas âge.

Blain, rue

Nom donné en l'honneur des familles Blain qui habitèrent Varennes et dont l'ancêtre Pierre arriva en 1900 pour exercer le métier de commerçant.

Bordages, rue des

Glaces côtières des cours d'eau.

Borduas, rue

En l'honneur des familles Bordua(s) et Bourdua(s) établies à Varennes. L'ancêtre, François Borduas, est né à Genay en France en 1733 et est décédé en 1815 à Varennes. Il avait épousé Marie-Anne Le Brodeur en 1761 à Varennes.

Borry, rue

Laurent Bory dit Grandmaison épouse Marguerite Lemerle d'Aupré, une Fille du Roy, le 8 février 1672. Le 3 novembre de la même année, il reçoit des mains de Jean Talon la seigneurie de la Guillaudière. Laurent est tué en 1687, lors d'une attaque iroquoise, en se rendant au fort Cataracoui dans les Pays d'en Haut.

Brien, rue

Louis Brien dit Desrochers, né en 1646 à La Chapelle-Caro en Bretagne, arrive au pays vers 1667. Il épouse Suzanne Bouvier en 1681 et s'établit à l'île Sainte-Thérèse. Ils eurent treize enfants et leurs garçons perpétuèrent les noms de Desrochers, Durocher et de Brien. Il fut inhumé à Varennes en 1708. En 1981, les descendants de Louis Brien dit Desrochers et de Suzanne Bouvier érigèrent un monument sur l'île Sainte-Thérèse afin de commémorer le 300^e anniversaire de leur établissement dans l'île.

Brunelle, rue

Famille pionnière de Varennes, dont l'ancêtre Jacques Brunel, originaire de Normandie, épousait en 1677, à Boucherville, Suzanne Berteault. La même année, ils s'établirent à Varennes.

Bruyère, rue de la

Plante à fleurs violettes ou roses poussant sur les sols siliceux où elle forme des landes d'aspect caractéristique.

Butte-aux-Renards, chemin de la

Ainsi désigné parce qu'à l'origine s'y trouvait, selon la tradition orale, une butte à l'orée du bois, où les renards avaient leurs tanières.

Calixa-Lavallée, rue

Calixa Lavallée (1842-1891), né à Verchères, baptisé sous le nom de Calixte Pâquet dit Lavallée, était pianiste et compositeur. Il est l'auteur de la musique de l'hymne national « Ô Canada » et fut président de l'Association nationale des maîtres de musique des États-Unis.

Calvaire, rue du

Rue située à proximité du Calvaire. Ce monument historique fut classé bien culturel en 1962 par la Société des Monuments historiques du Québec.

Carignan, rue de

Nom d'un régiment de troupes françaises formé en 1659 par la fusion des compagnies commandées par Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, et celles de Johann von Balthazar, alors commandées par Henri de Chastelard de Salières. Le régiment prend alors le nom de Carignan-Salières. Il quitte le port de La Rochelle pour Québec en 1665. On retrouve à Varennes plusieurs descendants des soldats et officiers de ce régiment.

Carrières, chemin des

Voie d'évacuation des matériaux provenant de l'extraction à ciel ouvert de pierres et de roches.

Censitaires, rue des

Personne à qui le seigneur concédait une partie de sa terre, ainsi appelée parce qu'elle devait lui payer le « cens », un impôt annuel.

Chaland, rue du

Bateau à fond plat servant à transporter des marchandises et utilisé par les insulaires de Varennes pour sa capacité d'accostage à faible tirant d'eau. Le service de chaland a été fourni par la municipalité jusqu'en 1960.

Champart, rue du

Part sur les récoltes qui revenait aux seigneurs de certains fiefs.

Chapelle, rue de la

Rue située au nord-ouest de la chapelle Sainte-Anne qui a longtemps servi de droit de passage donnant accès au fleuve.

Charbonneau, rue

Famille pionnière dont l'ancêtre Olivier Charbonneau arrive à Ville-Marie en 1659. Son fils Jean, meunier et charpentier, s'installe à Varennes au début des années 1700.

Charles-Aimé-Geoffrion, chemin

Charles-Aimé Geoffrion (1912-1978), propriétaire ayant résidé sur ce chemin, identifié auparavant sous l'odonyme de Petit- Pays-Brûlé, avant 1980.

Charles-Piot, rue et place

Charles-Gaspard Piot de Langloiserie, troisième seigneur de l'île Sainte-Thérèse, arrive à Québec en 1691 à titre de capitaine d'une compagnie des troupes de la marine. Il épouse la même année, à Sorel, Marie-Thérèse Du Gué, fille de Michel Sidrac Du Gué. L'année suivante, il est nommé major par Frontenac. Louis XIV le fait chevalier en lui décernant la croix de Saint-Louis en 1705. En 1706, huit ans après la mort de Michel Sidrac Du Gué, il obtient les droits seigneuriaux de l'île Sainte-Thérèse, en les achetant du fils aîné du seigneur et il demeurera seigneur de l'île jusqu'à sa mort en 1715.

Charles-Primeau, rue

Charles Joseph Primeau né à Saint-Michel-de-Bellechasse en 1792, devient le treizième curé de Varennes de 1834 à 1855. Il organise des écoles de rangs et de village en 1842 puis fait agrandir l'église de Varennes en 1849 en élargissant les côtés. En 1851, il fonde la paroisse de Sainte-Julie et à l'automne 1854 fait venir les Frères et les Sœurs Sainte-Croix à Varennes. Il meurt en 1855 et est inhumé sous le maître-autel.

Claude-Volant, rue

Claude Volant de Saint-Claude fut le premier curé de Varennes. Il fit partie du premier groupe de pensionnaires lors de la fondation du Petit Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre par Mgr Laval en 1678. En 1692 Mgr Saint-Vallier le désigne à la nouvelle cure de Varennes. Il ouvrit les premiers registres paroissiaux toujours conservés au presbytère. Il fit bâtir la deuxième église dans laquelle il fut inhumé en 1719.

Collet, rue

Barthélémy Collet épouse à Varennes en 1736 Marie-Anne Petit. De cette union sont issues les familles Collet et Collette de Varennes.

Cordon, chemin du

Chemin qui longe les boisés pour relier les érablières afin d'éviter le passage sur les terres en culture. À l'origine, il s'agissait d'un sentier, situé en haut de la côte, qui menait d'une érablière à une autre.

Côte-Bissonnette, chemin de la

Pour commémorer toutes les familles Bissonnette établies le long et près de cette artère, première voie de communication reliant Varennes à Verchères. Autrefois nommée Côte-d'en-Bas jusqu'en 1995.

Côte-d'en-Haut, chemin de la

Première voie de communication reliant Varennes à Boucherville. Ainsi nommée à cause du sens du courant du fleuve qu'il faut remonter vers Boucherville. Le nom de ce chemin figurait déjà au recensement de 1681.

Coulées, chemin des

Chemin bordé de vallées étroites et de dépressions au fond desquelles passe souvent un cours d'eau. Ce mot identifie aussi le phénomène par lequel l'érable à sucre donne de la sève qui, bouillie, du sirop d'érable.

Criée, rue de la

Annnonce ou vente publique qui autrefois était faite sur le perron de l'église après la grand-messe.

Dalpé, rue

Famille pionnière, dont l'ancêtre Jean Delpuech dit Parisot fut soldat au régiment de Carignan-Salières. Il s'établit avec son épouse, Renée Lorion, à Pointe-aux-Trembles. Il est tué en 1690 lors de la Bataille de Rivière-des-Prairies. Son fils François se marie à Varennes en 1699 avec Marie-Catherine Hayet dit Malo. Ils sont à l'origine de la branche varennoise. Renée Lorion s'était établie à l'île Sainte-Thérèse vers 1694 avec ses enfants et son second mari, Jean Letellier dit Lafortune.

De Catalogne, rue

Gédéon de Catalogne, premier arpenteur sur le territoire de Varennes, fit ses premiers relevés topographiques vers 1708. Arrivé en 1683 comme soldat de la marine, il s'adonna à plusieurs types d'activités. On le retrouvera donc comme arpenteur, cartographe, mémorialiste, organisateur de loteries et sous-ingénieur. Il participa aussi à la construction du premier canal de Lachine.

De Grosbois, rue

Le patronyme De Grosbois a été porté par Pierre Boucher et par son troisième fils Ignace. Un de ses descendants, Guy Boucher De Grosbois, fut maire de la corporation municipale de la paroisse de Varennes de 1963 à 1972.

De La Vérendrye, rue

Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye, officier, trafiquant de fourrure et explorateur, naquit le 17 novembre 1685 à Trois-Rivières. Il est le fils de René Gaultier, sieur de Varennes, et de Marie Boucher. Il signa une convention matrimoniale avec Marie-Anne Dandonneau Du Sablé qu'il épouse cinq ans plus tard, le 29 octobre 1712 à Québec. Ses fils François et Louis-Joseph furent les premiers blancs à parvenir au pied des Rocheuses. Il est décédé le 5 décembre 1749 à Montréal.

De Martigny, rue

Jean-Baptiste LeMoynes de Martigny est le fils de Jacques LeMoynes. De Martigny était le nom d'une localité normande. Les descendants de Jean-Baptiste établis à Varennes adoptèrent ce patronyme comme nom de famille.

Desmarais, rue

Charles Desmarès, né à Mélamare en Normandie, était cordonnier. Fils de Charles Desmarès et Marie Hachar, il épouse Marie Lauzon en 1680, à Ville-Marie. Le recensement de 1681 les retrouve à l'île Sainte-Thérèse où ils possédaient déjà huit arpents de terre.

Dévidois, rue du

Instrument du patrimoine qui permet de mettre la laine en écheveaux et de compter la quantité d'aunes à monter sur le métier.

D'Iberville, rue

Pierre Le Moynes, sieur d'Iberville (1661-1706), était le troisième fils de Charles Lemoyne, seigneur de Longueuil. Initié à la navigation dès l'âge de quatorze ans, il fut sans conteste l'homme de guerre le plus extraordinaire du régime français.

Domaine, rue du

Désignation de ce qui appartient au maître seigneurial

Doucet, rue

En l'honneur des familles Doucet venues s'établir à Varennes, dans les années 1950, pour contribuer à l'essor industriel naissant.

Du Buron, rue

L'abbé François Ferré Du Buron, né à Québec en 1727 et ordonné prêtre en 1750, fut le huitième curé de Varennes de 1773 à 1801, soit jusqu'au moment de son décès.

Dubois, rue

Jean Quintin dit Dubois (1668-1742), originaire de Bretagne, arrive en Nouvelle-France en 1687. Il reçoit une terre à l'île Sainte-Thérèse en 1694 et se marie dans la première chapelle de Varennes, en 1695, avec Jeanne Delpué, fille de Jean, l'ancêtre des Dalpé.

Dufrost, rue

En l'honneur de Christophe Dufrost, sieur de la Jemmerais, père de Marguerite Dufrost de la Jemmerais (Sainte-Marguerite-d'Youville). Originaire de Médréac, évêché de Saint-Malo, il arrive en Nouvelle-France en 1685. Écuyer et lieutenant des troupes du roi, il épouse Marie-Renée Gaultier de Varennes en 1701.

Durocher, rue

Les appellations Durocher et Desrochers furent perpétuées par les fils de Louis Brien dit Desrochers. Louis Brien et Suzanne Bouvier s'étaient installés à l'île Sainte-Thérèse vers 1681.

D'Youville, rue

Marguerite Dufrost de la Jemmerais, Mère d'Youville. Fille aînée de Christophe Dufrost, sieur de la Jemmerais et de Marie-Renée Gaultier de Varennes, elle naquit le 15 octobre 1701 au Manoir de Varennes. Mariée en 1722 à François-Madeleine Youville, elle devint veuve en 1730. De cette union survécurent deux fils. En 1738, elle ouvre à Montréal une maison pour les déshérités avec trois autres femmes. Elle avait pour projet de fonder une communauté religieuse et c'est ainsi que commença la Congrégation des Sœurs de la Charité dites les Sœurs Grises, laquelle fut officiellement reconnue en 1753. Canonisée à Rome par le pape Jean-Paul II en 1990, elle est appelée « la Mère à la charité universelle ». Notons que le tombeau de cette dernière se trouve dans la basilique Sainte-Anne de Varennes.

Embruns, rue des

Poussière de gouttelettes formée par les vagues qui se brisent.

Émile-Nelligan, rue

Émile Nelligan né à Montréal en 1879, il est considéré comme notre premier poète lyrique. Interné en hôpital psychiatrique dès 1899, il y séjourna jusqu'à sa mort en 1941. Ses poèmes furent rédigés entre 1896 et 1899 et les deux plus connus demeurent La Romance du vin et Le Vaisseau d'or.

Émond, rue

Alexandre Hémond épouse à Varennes en 1781 Marie-Charlotte Vadnais, de cette union sont issues les familles Émond de Varennes.

Énergie, chemin de l'

Suite à l'ouverture du Novoparc dont la mission est d'attirer des entreprises dans la recherche d'énergie verte et durable.

Érables, rue des

Il y avait, au moment de son appellation, quelques érables le long de la rivière Notre-Dame.

Ernest-Cormier, rue

Ernest Cormier (1885-1980), ce célèbre architecte montréalais, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, a tracé les plans de nombreux ouvrages en Europe et en Amérique dont le Palais de Justice de Montréal, l'Université de Montréal, la Cour Suprême du Canada à Ottawa et une partie du siège des Nations-Unies à New York.

Fabrique, rue de la

Située sur les terrains de la fabrique et adjacente aux édifices qui lui appartiennent : l'église, le presbytère, la maison du bedeau et l'ancienne salle paroissiale.

Félix-Leclerc, rue

Félix Leclerc, chanteur, compositeur et écrivain québécois (La Tuque 1914 - île d'Orléans 1988). Après avoir exercé divers métiers, c'est à Paris qu'il fit ses débuts en 1950. Toujours proche de ses origines, il a ouvert la voie à une nouvelle chanson québécoise.

Félix-Mesnard, rue

Sculpteur sur bois, Félix Mesnard est l'auteur entre 1884 et 1888 du maître-autel et de son baldaquin, des autels latéraux, des fonts baptismaux et de la chaire de la basilique de Varennes. Il était le frère de Paul Mesnard architecte de cet édifice.

Fenaison, rue de la

Époque où le foin est coupé et récolté.

Fernand-Séguin, rue

Fernand Séguin (1922-1988), biologiste, biochimiste, vulgarisateur scientifique et écrivain. Il anime la première émission scientifique diffusée en français à Radio-Canada et a à son actif plus de 250 films de vulgarisation scientifique.

Fief, rue du

Domaine possédé par un seigneur qui devait reconnaître la suzeraineté d'un autre.

Fournil, rue du

Petit hangar annexe où l'on pétrit la pâte et où l'on procède à la cuisson du pain.

Froment, rue du

Blé tendre obtenu après le vannage.

Frontenac, rue

Louis Buade, comte de Palluau et de Frontenac (1620-1698), gouverneur de Nouvelle-France de 1672 à 1682 et de 1689 à 1698. Il organisa la défense de la Nouvelle-France. C'est sous son règne que furent concédées les seigneuries de Varennes.

Futaie, rue de la

Forêt composée d'arbres de grande dimension au fût élevé et droit.

Gabrielle-Roy, rue

Née en 1909 à Saint-Boniface au Manitoba, elle s'installe au Québec en 1939. Son premier roman, Bonheur d'occasion, lui vaut le Prix Fémina 1947. Première femme admise à la Société Royale du Canada, elle obtient de nombreuses distinctions. Son œuvre est considérée comme l'une des plus importantes de la littérature québécoise. Elle est décédée à Québec en 1983.

Geoffrion, rue

Famille pionnière dont l'ancêtre de la branche varennoise est Jean Geoffrion dit Saint-Jean. Engagé pour travailler au service de Charles Lemoyne, négociant et interprète, il apprit les aléas de la traite des fourrures. Il s'installe à Varennes en 1698, suite à son mariage avec Catherine Milot.

Girard, rue

Marc-Amable Girard (1822-1892), quatrième maire du village de Varennes (1862-1870), quitte Varennes pour le Manitoba en 1871, où il fut député, ministre, premier ministre puis, sénateur. Son ancêtre, Pierre Girard, s'était établi à Varennes en 1675. La date et le lieu de son mariage avec Françoise Gratiot, nous sont inconnus, mais celui-ci eu lieu avant 1681.

Goélettes, rue des

Navire assurant le cabotage des côtes du Saint-Laurent. Les goélettes du fleuve, habituellement construites dans les chantiers maritimes de l'Île aux Coudres, ont marqué le paysage durant plusieurs décennies.

Guèvremont, rue

Monsieur Edmond Guèvremont (1922-1980) a acheté cette terre pour le développement domiciliaire.

Ignace-Hébert, rue

Ignace Hébert dit Deslauriers, fils d'Augustin Hébert dit Jolicoeur et d'Adrienne Duvivier. Augustin fut l'un des pionniers fondateurs de Ville-Marie. Ignace s'établit au Cap Saint-Michel en 1677. Deux ans plus tard, il épouse Jeanne Messier, fille de Michel Messier seigneur du lieu.

Intendants, rue des

Sous le régime français, administrateur des affaires et du patrimoine d'une collectivité.

Jacques-Lemoyne, rue

Fils de Pierre Lemoyne, hôtelier de Dieppe, et de Judith Duchesne, il quitte la Normandie en 1657 avec ses sœurs Anne et Jeanne. Il épouse Mathurine Godé le 12 novembre 1658 et ils auront dix enfants (Mathurine avait déjà deux enfants d'un précédent mariage). Nommé seigneur, Jacques Lemoyne se voit octroyer en 1668, conjointement avec Michel Messier, une étendue comprenant « deux petits îlets » et « une étendue d'une lieue de front sur le fleuve Saint-Laurent ». Leur part

respective fut établie en 1676 et la terre de Jacques Lemoyne porta le nom de propriété Notre-Dame ou seigneurie du Cap de la Trinité.

Jacques-Lussier, rue

Jacques Lussier, né à Paris vers 1646, épouse en 1669 à Québec une Parisienne, Charlotte Lamarche, et s'établirent au fief du Tremblay la même année. Leur fille Marie Lussier, fut la première naissance varennoise. À la suite du décès de sa première femme, Jacques Lussier se remaria avec une autre parisienne, Catherine Clérice. Le couple vient s'établir dans la seigneurie du Cap de Varennes en 1675. Ils eurent douze enfants. Il se noya et fut inhumé à Sorel en 1713.

Jean-Bousquet, rue

Jean Bousquet est venu de Tonneins en région de Nouvelle-Aquitaine. Il traversa à titre de maître-armurier et se lia d'amitié avec Michel-Sidrac Dugué. En 1672, à Montréal, il épouse Catherine Fourrier et ils eurent onze enfants. Ils s'établirent en 1680 dans l'île Sainte-Thérèse. Jean Bousquet décède entre 1696 et 1698.

Jean-Cadieux, rue

Originaire de Pringé, Anjou, Jean Cadieux, pionnier de Ville-Marie, arriva en Nouvelle-France en 1653 avec La Grande Recrue. Il épousa Marie Valade à Montréal en 1663; sa descendance s'établit à Varennes vers 1700.

Jean-Desprez, rue

Laurette Larocque-Auger (1906-1965), née à Hull, se marie à Jacques Auger en 1930. Comédienne, metteuse en scène, auteure et journaliste, elle œuvre dans le monde du théâtre, de la radio et de la télévision. Elle dut signer ses textes d'un nom masculin pour les faire accepter, soit celui de Jean Desprez.

Jean-Paul-Choquet, chemin

Jean Paul Choquet (1922-1979), propriétaire ayant résidé sur ce chemin, identifié auparavant sous l'odonyme de Petit-Pays-Brûlé avant 1980.

Jeanne-Hayet, rue

Fille de Jean Hayet dit Malo et de Catherine Galbrun. Née à l'île Sainte-Thérèse, elle fut le premier enfant baptisé à Varennes le 18 décembre 1693. Elle se marie avec Claude Martin le 27 novembre 1713. Jeanne Hayet décède le 24 octobre 1726 dans la paroisse Notre-Dame de Montréal.

Jobin, rue

Mgr Ferréol Jobin, né à l'Assomption le 14 août 1868 fut ordonné prêtre par Mgr Fabre le 3 juillet 1892. Il complète ses études à Rome et à Paris. Il reçoit un doctorat ès philosophie en 1894. Il devient le dix-neuvième curé de Varennes en 1917 et il le demeurera jusqu'à son décès en 1942.

Jodoin, rue

Famille pionnière dont l'ancêtre, Claude Jaudouin, arrive en 1663. Mais c'est par son fils Jacques qui naît en 1682 à Longueuil, qu'on leur attribue une descendance nombreuse à Varennes. C'est en 1709, lors de son mariage avec Marie-Jeanne Reguindeau, qu'il vient s'établir au Cap de Varennes. Le couple aura cinq enfants. Jacques Jaudoin décède en 1771.

Judith-Jasmin, rue

Judith Jasmin (1916-1972), comédienne, journaliste et correspondante de Radio-Canada à l'étranger, notamment aux Nations-Unies et à Washington. Reconnue comme l'une de nos grandes communicatrices, l'Université du Québec à Montréal lui a rendu hommage en nommant son pavillon des communications, le pavillon Judith-Jasmin.

Jules-Phaneuf, rue

Jules Phaneuf (1922-1977), notaire à Varennes, fut secrétaire-trésorier du village, de la paroisse et de la Commission scolaire.

La Gabelle, rue de

Seigneurie concédée à René Gaultier de Varennes sur le Saint-Maurice à une douzaine de milles en amont de Trois-Rivières.

La Prairie, rue de

Parcelle de terrain appartenant à la seigneurie de la Sitiére originalement concédée par François de Lauzon en 1535.

Labadie, rue

Louis Généreux Labadie (1765-1824), fut l'un des premiers instituteurs laïques à se consacrer à la fondation d'une école populaire à Varennes en 1805.

Labarre, rue

En l'honneur des familles Labarre : Joseph-Philippe (1872-1960) fut éducateur, inspecteur général des Écoles normales et surintendant de l'instruction publique. Son fils Léon (1908-1957), médecin, président de la Commission scolaire et maire de Varennes.

Lac, chemin du et montée du

Lac ou marais drainé depuis 1830 qui a laissé l'odonyme aux chemins qui traversent les terres ainsi conquises à l'agriculture.

Langevin, rue

Michel Langevin, marié à Marie-Madeleine Banlier, s'établit à Varennes en 1743, en provenance de Verchères. Il est l'ancêtre des familles Langevin de Varennes.

Langlois, rue

Honoré Langlois dit Lachapelle arrive en Nouvelle-France en 1651. Établi d'abord à Montréal et à Pointe-aux-Trembles, il reçoit une concession à l'île Sainte-Thérèse en 1691. Honoré épousa Marie Pontonnier en 1661 et le couple aura dix enfants. C'est par ses fils Jean et André que la descendance varennoise sera assurée.

Laure-Conan, rue et place

Pseudonyme de Félicité Angers (1845-1926). Laure Conan est considérée comme la première femme de lettres du roman canadien-français. Ses nombreux romans s'échelonnent sur une période de cinquante ans. Elle fut la première Québécoise à être honorée par l'Académie française. En 1983, un timbre commémoratif a été émis pour rappeler le centenaire de son roman Angéline de Montbrun.

Lavoie, rue

Prosper Lavoie épouse à Varennes en 1824 Angélique Sénécal. De cette union sont issues les familles Lavoie de Varennes, dont le nom d'origine s'orthographiait De La Voye.

Le Brodeur, rue

Famille pionnière dont l'ancêtre, Jean Le Brodeur dit de La Vigne, arriva au pays entre 1672 et 1675. Il épousa en 1679 Marie-Anne Messier, fille de Michel, seigneur du Cap Saint-Michel. Ils eurent seize enfants dont la majorité s'établirent à Varennes.

Lecavalier, rue

Judith Lecavalier (1900-1972), en religion Sœur Sainte-Judith, c.s.c., vécut à Varennes pendant 37 ans. Pédagogue incomparable, elle a aimé Varennes et ses enfants.

Legault, rue et croissant

Nom d'une personne qui a participé au développement de cette rue.

Liébert, rue

Philippe Liébert est né à Némours, en France, en 1732. Il fit de la peinture et surtout de la sculpture sur bois, dont quatre cadres des toiles de François Beaucourt.

Lionel-Boulet, boulevard

Lionel Boulet (1919-1996) connu mondialement pour l'avancement du génie électrique et père de l'Institut de recherche d'Hydro-Québec (IREQ) à Varennes. Il en fut le directeur de 1967-1982.

Louis-Berlinguet, rue

Louis Thomas Berlinguet est né à Montréal en 1789 et décédé à Québec en 1863. Il fait son apprentissage en tant que sculpteur à Montréal en 1806, chez Joseph Pépin. Il serait l'auteur présumé des corpus du Christ et du bon larron du Calvaire actuel.

Ludger-Duvernay, rue

Ludger Duvernay (1799-1852), journaliste et patriote né à Verchères. En 1827, il fit du journal La Minerve l'organe officiel des Patriotes. Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1834. Il se réfugia à Burlington, Vermont, durant la révolte des Patriotes et revient à Montréal après l'amnistie en 1842.

Malo, rue

Jean Hayet dit Malo, né en 1639 à Saint-Malo, était scieur de bois de charpente. Frontenac l'engagea, en 1667 pour choisir et couper les chênes de l'île Sainte-Thérèse, lesquels étaient destinés au chantier naval de Québec.

Marc-Aurèle-Fortin, rue

Marc Aurèle Fortin, naît à Sainte-Rose (Laval) en 1888 et décède à Macamic (Abitibi) en 1970. Il est considéré comme l'un de nos grands peintres québécois. Les thèmes majeurs de son œuvre sont « l'arbre en majesté », « le paysage champêtre », « la maison rustique », « un coin du village », « l'eau », « les nuages » et « des personnages estompés ». Il a cherché à créer une école du paysage canadien et il fut l'un des premiers à se distinguer de l'école européenne.

Margelle, rue de la

Pierre ou assise de pierres qui forment le rebord d'un puits.

Marie-L'Huissier, rue

Marie L'Huissier, fille de Jacques L'Huissier (Lussier) et de Charlotte De La Marche, est le premier enfant né sur le territoire de Varennes en 1671. Mariée en 1688, elle meurt en 1698.

Marie-Moyen, rue

Marie Moyen Des Granges épouse Michel Sidrac Du Gué à qui Talon concède la seigneurie de l'île Sainte-Thérèse en 1672. Elle hérita en 1721, d'une fraction du domaine et eut à l'administrer pendant plus d'un quart de siècle.

Marie-Renée, rue

Fille de René Gaultier et de Marie Boucher. Née en 1682 aux Trois-Rivières, Marie-Renée se marie en 1701 à Varennes avec Christophe Dufrost de la Jemmerais, lieutenant dans les troupes du Roi et originaire de Médréac, évêché de Saint-Malo. Une de leurs filles, Marie Marguerite (Sainte-Marguerite-d'Youville) fonda la Congrégation des Sœurs Grises. Marie-Renée est décédée à Varennes en octobre 1758 à l'âge de 76 ans.

Marie-Victorin, route

Le Frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac (1885-1944), professeur au collège de Longueuil, naturaliste et écrivain, s'est illustré comme titulaire de la chaire de botanique de l'Université de Montréal, comme fondateur du Jardin botanique de Montréal (1932) et comme auteur de la Flore laurentienne (1935).

Marine, boulevard de la

Terme général qui concerne l'art de la navigation sur mer.

Martin, rue

Familles de sacristain pendant trois (3) générations à Varennes de 1847 à 1970. Le poste fut successivement occupé par Norbert puis son fils Joseph et Camille fils de Joseph.

Massue, rue

Nicholas Massue, né en 1708, arrive au Canada vers 1735-1739, épouse Madeleine Vallée à Beauport en 1743 et s'établit à Varennes en 1748. Son fils Gaspard, né en 1750, obtient un titre de seigneur en 1777. Le fils de ce dernier, Louis-Joseph Massue, sera nommé conseiller législatif en 1843 et son autre fils, Aigna-Aimé Massue, deviendra également seigneur à compter de 1847..

Métairie, rue de la

Propriété foncière exploitée selon un contrat de métayage.

Michel-Brisset, rue

Sculpteur sur bois et auteur en 1767 du premier corpus de l'ouvrage architectural, le Calvaire.

Michel-Du Gué, rue et place

Michel-Sidrac Dugué, sieur de Boisbriand, originaire de Puceul en région Pays de Loire, officier au régiment de Carignan-Salières et époux de Marie Moyon, fut appelé à remplacer Maisonneuve au poste de commandant militaire de Ville-Marie. En 1672, Talon lui concède la seigneurie de l'île Sainte-Thérèse pour ses valeureux services.

Michel-Messier, rue

Michel Messier, lieutenant de milice, choisi par Maisonneuve pour défendre la colonie, arrive en Nouvelle-France en 1649. Capturé en 1654 par les Iroquois, il est échangé un an plus tard. En 1658, il épouse Anne Lemoine qui lui donne douze enfants. À nouveau prisonnier des Iroquois en 1661, il réussit à s'évader deux ans plus tard. En 1668, il est nommé seigneur, conjointement avec Jacques Lemoine, son beau-frère. Le fief portera le nom de Saint-Michel ou Cap Saint-Michel. Il décède le 2 novembre 1725 à l'âge de 85 ans.

Moissons, rue des

Période de l'année où on récolte les céréales.

Mongeau, rue

Jacques Mongeau, né en 1649, arrive dans la colonie en 1662 avec ses parents Pierre Mongeau et Louise Dubois de La Rochelle. Il épouse à Montréal, Catherine Milot dit Laval en 1685. Le couple s'établit au Cap Saint-Michel et ont six enfants. Jacques décède avant 1698.

Napoléon-Duschesnois, rue

Eugène-Napoléon Duschesnois est né à Varennes en 1808 d'Étienne Duschesnois et de Marie-Joséphite Massue. Médecin, il épouse Françoise Ainsse en 1827. Après la bataille de Saint-Charles, en 1837, ce patriote se réfugie aux États-Unis et revient en 1838. Après la défaite à Rivière-à-la-Tortue (près de la ville de La Prairie), de Lacolle et d'Odeltown, il s'exile définitivement en Argentine où il fonde une seconde famille. Son fils, Napoléon, comme son père, sera médecin dans notre municipalité, puis maire la corporation du village de Varennes de 1882 à 1887.

Nicolas-Chapu, rue

Fils d'Antoine Chaput et de Claudine Reber, de Noidans-le-Ferroux, en région de Bourgogne-Franche-Comté, Nicolas Chaput arrive dans l'île Sainte-Thérèse en 1687. Il se marie avec Angélique Gauthier dite Landreville en 1689 et auront neuf enfants. De cette famille pionnière originent plusieurs descendants dont le nom s'écrit aujourd'hui « Chaput ».

Nicolas-Choquet, rue

Nicolas Choquet dit Champagne, soldat du régiment de Carignan-Salières, est né en 1644 à Amiens en Picardie. Il arrive en Nouvelle-France en août 1665, épouse Anne Julien en 1668 et s'installe à l'île Sainte-Thérèse vers 1671. Ils eurent dix enfants. Un monument a été érigé en 1965, à l'angle du boulevard René-Gaultier et de la rue Nicolas-Choquet, pour souligner le 300^e anniversaire de l'arrivée de Nicolas Choquet en Nouvelle-France.

Normandie, rue de

Les premiers colons s'étant établis sur le territoire des Seigneuries formant aujourd'hui la Ville de Varennes provenaient principalement de 3 régions françaises: la Picardie (déjà présente dans la toponymie varennoise), la Normandie et le Poitou-Charentes.

Parc, rue du et place du

Nommées en raison des parcs Pré-Vert et Saint-Charles situés à proximité.

Parcours, rue du

Rappelle la présence passée d'un terrain de golf et champs de pratique sur ce terrain.

Parisot, rue

Sobriquet de Jean Delpué, ancêtre des familles Dalpé. Après s'être engagé comme soldat au régiment de Carignan-Salières, on lui donne le surnom de Parisot du fait qu'il avait fait partie de cette compagnie dans la région de Paris.

Pays-Brûlé, chemin du

Pour rappeler les feux d'abattis lors du défrichement. Ces terres devenaient alors propres à la culture.

Pelletier, rue

Édouard Pelletier, de Boucherville, épouse Euchariste Brunelle à Varennes en 1860. De ce couple est issue une lignée des Pelletier de Varennes.

Perrault, rue

Joseph-Xavier Perrault (1838-1905), né à Québec, fut surnommé le père de l'agronomie au Canada. Il étudia l'agronomie à l'Université Durham, au Collège Royal de Cirencester (Angleterre) puis à l'École Nationale de Grignon (France). Il fut secrétaire-trésorier de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada. Il sera aussi député de Richelieu à la Chambre du Bas-Canada (1863-1867) et un des fondateurs de la Chambre de commerce de Montréal (1887).

Petit, rue

Nicolas Petit dit Lapré est arrivé en Nouvelle-France en 1649. Il épouse en 1656 à Trois-Rivières Marie Pomponelle, avec qui il eut neuf enfants. Il se voit attribuer une concession de soixante arpents de terre par René Gaultier de Varennes en 1685. Son fils Nicolas, qui porte le sobriquet de dit Beauchemin, épousa Marie-Jeanne Reguindeau en 1693. Il est l'ancêtre de cette famille dont on retrouve plusieurs descendants à Varennes.

Petit-Bois, chemin du

Le nom de ce chemin nous vient du fait qu'il y eut pendant longtemps un bocage à cet endroit. Déjà, au recensement de 1681, on dénombrait des colons sur ce chemin.

Petite-Prairie, rue de la

Un des plus anciens ononymes retracé dans l'histoire de Varennes ; un des seuls mentionné dans le recensement de Jean-Talon de 1666 ; il est aussi mentionné dans les cahiers de Gédéon de Catalogne, premier arpenteur en Nouvelle-France au début des années 1700. Le chemin de la Petite-Prairie était situé à l'emplacement actuel du chemin de la Baronnie, entre la montée de Picardie et la montée de Baronnie. Le nom de Petite-Prairie aurait comme origine la présence d'une prairie, même à l'époque de l'occupation amérindienne, tout le long de la rivière Notre-Dame.

Picardie, rang et montée de

Ancienne province du nord-est de la France, d'où sont partis des colons venus s'établir en Nouvelle-France, dont quelques-uns à Varennes. Vers 1855, le rang et la montée de Picardie constituaient un petit hameau où l'on retrouvait une fromagerie, un moulin à scie et à carde et une boutique de forge.

Pierre-Boucher, rue

Pierre Boucher (1622-1717), originaire de Mortagne-au-Perche, débarque à Québec en 1634. En 1637, il est en Huronie où il demeure pendant quatre ans. Par la suite, il devint interprète pour la Compagnie des Cent Associés. Il épouse en premières noces Marie Chrétien en 1649 puis en 1652, Jeanne Crevier en secondes noces. Résidant aux Trois-Rivières, il fut nommé, après plusieurs faits d'armes, gouverneur des Trois-Rivières de 1654 à 1667. Après s'être démis des fonctions de gouverneur, il s'établit sur sa seigneurie à Boucherville. Sa fille Marie épousa René Gaultier, qui devint à son tour, gouverneur des Trois-Rivières.

Pointe-aux-Pruches, chemin de la

La Pointe-aux-Pruches date des environs de 1770. Son nom provient du fait qu'on trouvait, en ces lieux, une agglomération de pruches de l'Est, ou tsugas du Canada (*tsuga canadensis*). On retrouvait de ces arbres de 20-25 mètres de haut, au sud du Saint-Laurent. Son bois était utilisé pour la fabrication de caisses, lattes et son écorce l'était pour son tanin.

Postras, rue

En l'honneur des familles Postras établies à l'île Sainte-Thérèse au XIX^e siècle.

Presqu'île, rue de la

Nom donné par les résidents parce que ce terrain rappelle la forme d'une presqu'île.

Provost, rue

René Prévost, natif de la paroisse Saint-Laurent de Paris, arrive en Nouvelle-France vers 1681. Il épousa Anne Daudelin en 1684 et le couple s'installe au Cap de Varennes en 1688. De cette famille pionnière originent plusieurs descendants dont le nom peut s'écrire aujourd'hui « Provost » ou « Prévost ».

Quévillon, rue

Louis Quévillon, né à Saint-Vincent-de-Paul en 1749, fut un des grands sculpteurs sur bois de son époque. En 1798, il entreprend à la troisième église de Varennes des travaux de sculpture et de décoration. Il décède en 1823.

Racicot, rue

L'ancêtre Jacques, époux de Jeanne l'Abbé, arrive au Canada en 1714. Originaire de l'Anjou, il s'établit à Boucherville en 1717. Ce n'est que vers 1825-1830 que l'on retrouve à Varennes les premières familles Racicot.

René-Gaultier, boulevard et avenue

René Gaultier de Varennes, lieutenant au régiment de Carignan et douzième gouverneur des Trois-Rivières. Né en 1634 dans la province d'Anjou, René Gaultier arrive à Québec en 1665. Il épouse Marie Boucher, fille de Pierre, en 1667. Nommé gouverneur en 1672, il reçoit la même année trois concessions : « le Tremblay », « la Gabelle » et « Varennes ».

Riendeau, rue

En l'honneur de la famille Riendeau, propriétaire des terres situées à proximité de cette rue. Marie-Jeanne Reguindeau, fille de l'ancêtre Joachim Reguindeau (Riendeau), originaire de La Rochelle, vint s'établir au Cap de Varennes en 1693 en épousant Nicolas Petit dit Beauchemin. Par la suite, il faut attendre jusqu'en 1780 pour voir Pierre Riendeau s'établir à Varennes.

Rioux, rue

Rappelle le nom du propriétaire du terrain où fut tracée cette rue. Edgar Rioux (1904-1975) fut commerçant et conseiller municipal de 1952 à 1955.

Rivière, rue de la

Rue située en bordure de la rivière Saint-Charles et faisant anciennement partie du chemin du Petit-Bois.

Rivière-aux-Pins, chemin de la

Chemin donnant accès à un ruisseau du même nom.

Robert, rue

En l'honneur de la famille Robert qui est venue s'établir à Varennes vers 1850. François-Xavier Robert, forgeron, épouse Onésime Payette à Varennes en 1851. De ce couple est issue la lignée des Robert de Varennes.

Rousseau, rue

Nom qui rappelle les premières familles Rousseau de Varennes.

Roy-Audy, rue

Menuisier, peintre de portraits et de scènes historiques, Jean-Baptiste Roy-Audy naît en 1778 à Québec et meurt aux Trois-Rivières en 1848. On peut admirer certaines de ses œuvres de 1821 dans la basilique Sainte-Anne de Varennes : La Pentecôte, La Présentation au temple, Jésus au milieu des docteurs.

Saint-André, rue

En l'honneur du chanoine André Beauregard (1886-1986), 20^e curé de Varennes de 1942 à 1962. Co-fondateur de la Caisse Populaire de Varennes en 1944.

Sainte-Anne, rue

Rue nommée en l'honneur de la patronne de la paroisse Sainte-Anne de Varennes.

Saint-Charles, rue

En l'honneur de saint Charles et possiblement pour rappeler le nom du curé Charles Joseph Primeau (1834-1855).

Saint-Eugène, rue

Eugène Simard époux de Marie Massue, fille du seigneur Louis Massue, qui donna le terrain pour cette rue.

Saint-Joseph, rue

Probablement nommée en l'honneur de saint Joseph.

Saint-Laurent, rue du

Nom donné en l'honneur du fleuve Saint-Laurent qui traverse la municipalité de toute sa longueur. Le fleuve a longtemps été la principale voie de communication.

Saint-Marc, rue

Probablement nommée en l'honneur de saint Marc, évangéliste.

Sainte-Marie, rue

Marie Massue, fille du seigneur Louis Massue qui donna le terrain pour cette rue.

Sainte-Thérèse, rue

Cette rue rappelle l'île ainsi nommée en l'honneur de la nouvelle reine de France, Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV.

Saline, rue de la

Source d'eau salée située au pied de la pente de la Grande Côte (chemin de la Côte-Bissonnette) ayant appartenu à différents propriétaires dont les Sœurs Grises.

Sanguinet, rue

Christophe Sanguinet, né à Varennes en 1736, marchand de Montréal, se marie avec Catherine Baby en 1763. Il devient propriétaire des deux tiers de la seigneurie de Varennes en 1776, qu'il vend en 1803 à Paul Lussier. Ses petits-fils, Christophe-Ambroise et Charles-Amable, furent parmi les patriotes de la rébellion de 1838. Ils meurent pendus pour cette cause en 1839.

Sarcelle, rue de la

Petit canard des marais, à ailes bleues ou vertes, très présent près du fleuve Saint-Laurent, en saison.

Savaria, rue

Joseph Savaria, originaire de Beauport, épouse Anne-Marguerite Moineau à Varennes en 1715 et, en secondes noces, Rosalie Jourdain en 1718. De ce couple est issue la lignée des familles Savaria de Varennes.

Semilles, rue des

Période de l'année où la semence est mise en terre.

Sénécal, rue

Adrien Sénécal, originaire de Bénouville en Normandie, était tailleur d'habits. Il avait épousé en France, en premières noces, Guillemette Rolleville avec qui il avait eu quatre enfants et en secondes noces Jeanne Lecompte avec qui il avait eu un enfant. En 1670, Adrien, sa femme Jeanne Lecompte et trois enfants arrivent en Nouvelle-France. René Gaultier concéda à Adrien Sénécal une terre en la seigneurie du Cap de Varennes en 1674. Ses fils Nicolas, Étienne et Adrien s'établirent également à Varennes et assurèrent la descendance varennoise.

Souvenir, rue du

Cette rue, située en bordure du cimetière, porta successivement, de 1733 à 1939, le nom de Côte-d'en-Haut, car c'en était la continuation, puis de 1939 à 1950, celui de chemin du Cimetière, et enfin, sous l'influence du curé André Beauregard, le nom de rue du Souvenir, pour rappeler nos disparus. Révisé le 24 octobre 2001.

Sucreries, chemin des

Nom donné en raison des nombreuses érablières qu'on y retrouve.

Suzanne-Bouvier, rue

Née en 1664, Suzanne Bouvier est la fille aînée de Michel Bouvier et de Mathurine Desbordes. En 1681, elle épouse à Ville-Marie Louis Brien dit Desrochers et ils eurent treize enfants. Elle meurt à Rivière-des-Prairies en 1736.

Suzor-Coté, rue

Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté est né à Arthabaska en 1869 et décédé en 1937 en Floride (USA). Peintre et sculpteur, il étudie la peinture et la sculpture à Paris. Il expose ses toiles à Montréal, Paris et Toronto. Il acquiert une renommée mondiale et devient membre de l'Académie royale canadienne en 1912.

Tasserie, rue de la

Endroit d'une grange où l'on tasse le foin, les grains non battus, la paille.

Tenure, rue de la

Mode de concession d'une terre.

Terroir, rue du

Étendue limitée de terre considérée du point de vue de ses aptitudes agricoles.

Théodore-Robitaille, rue

Théodore Robitaille (1834-1897) né à Varennes, le 29 janvier. Médecin, député de Bonaventure de 1861 à 1867, puis aux Communes jusqu'en 1879. Il est nommé lieutenant-gouverneur en juillet 1879 et termine son mandat le 6 novembre 1884. Le 29 janvier 1885, il est nommé sénateur et occupe ce poste jusqu'à sa mort le 18 août 1897.

Thomas, rue

L'ancêtre, Joseph-Thomas Ouilem (William) dit Thomas, est originaire de l'île de Jersey. Il épouse à Boucherville, en 1715, Angélique Véronneau. C'est en 1827 que François-Xavier William Thomas épouse à Varennes Marie Fugère. De ce couple est issue la lignée de familles Thomas de Varennes.

Tilleuls, rue des

En raison des tilleuls qui longent cette rue lesquels ont été plantés par monsieur Ange-Albert Dalpé.

Trécarré, rue du

Chemin qui passe à la limite des terres.

Trudeau, rue

Nom donné en raison des familles Trudeau établies à Varennes. Joseph Trudeau (1869-1935) entrepreneur-général s'est signalé par la construction de maisons de style dans le noyau villageois dont l'agrandissement de l'hôtel de ville de Varennes, le presbytère, différents travaux de génie tels que routes, rempart face à la basilique, brise-glace du parc de la Commune, etc.

Victor-Bourgeau, rue

(1809-1888) Menuisier, charpentier, sculpteur et architecte. Bien connu pour son travail sur de nombreuses œuvres et bâtiments religieux. Plus particulièrement, a conçu et travaillé à la toiture

du Calvaire de Varennes (situé à proximité), sur le sanctuaire Marguerite-d'Youville et sur la troisième église de Varennes.

Vincent, rue

Monsieur Charles Vincent (1908-1989) était propriétaire de la terre au moment du développement de cette rue.

Vincent-Chornet, rue

(1973-2019) Homme d'affaires qui a contribué au développement de nouveaux standards en matière de gestion des matières résiduelles dans le domaine des biocarburants et des produits chimiques renouvelables. Il a notamment cofondé une bioraffinerie, installée sur cette rue.